



**MARCHIN 18 MARS 2010**  
**ARTS DU CIRQUE, ARTS DE**  
**LA RUE, ARTS FORAINS :**  
**PRATIQUES ARTISTIQUES**  
**EN QUESTION**  
**UNE TRACE**



**UNE INITIATIVE DE LA COMMUNAUTÉ FRANÇAISE (DG CULTURE)**  
**ORGANISÉE PAR LATITUDE 50**

## PARTICIPANTS

KRITONAS ANASTASSOPOULOS - ESAC  
MARIE-CHRISTINE BAUYENS - LA MAISON DU CIRQUE  
MARIE BARTOUX - ESAC  
RENAUD BAUER - ESAC  
MARTIN BEAUVARLET DE MOISMONT - ESAC  
ANNA BLIN - ESAC  
ALEXINE BOUCHER HARDY - ESAC  
ELSA BOUCHEZ - ESAC  
BEATRICE BUYCK - SACD  
MAIRA CAMPOS ALMEIDA BENOZATTI - ESAC  
DANIEL CAP - COMPAGNIE DES POLYVALENTS  
ELISA CARICATO  
JEAN-PIERRE CLINCKX - CENTRE CULTUREL DE NASSOGNE  
ANNE CLOSSET - CONSEIL DES ARTS FORAINS, DU CIRQUE ET DE LA RUE  
ALAIN COULON - CENTRE DES ARTS DE LA RUE  
JUSTINE DANDY - CENTRE CULTUREL DE HUY  
SYLVIE DARDENNE - MIROIR VAGABOND  
PHILIPPE DROZ - ESAC  
ERIC DE BLAUWE - JONGLE ET RIE  
LUC DE GROEVE - LES UNES FOIS D'UN SOIR  
BAPTISTE DELLICOUR - SCENE DU BOCCAGE  
LUCIE DELTOUR - CENTRE DES ARTS DE LA RUE  
BARBARA DEMARET - LATITUDE 50  
BENOÎT DEVOS - OKIDOK  
ANNE DUJARDIN - SMART  
BENOÎT ESCARMELLE - ESAC  
GLADYS FADEUR - DEVENIRS  
GERARD FASOLI - ESAC  
JULIA FIGUIERE - ESAC  
AMELIA FRANCK - SERVICE DU CIRQUE, DES ARTS FORAINS ET DES ARTS DE LA RUE, MCF  
JEAN GRAILET - LATITUDE 50  
MADELINE HAMMOND - LA MAISON DU CIRQUE  
RAPHAEL HERAULT - ESAC  
JULIETTE HULOT - ESAC  
BENJAMINE HUYGHE - COMPAGNIE DES CHEMINS DE TERRE  
ANNE KUMPS - HALLES DE SCHAEERBEEK  
FABRICE LACAILLE - DEVENIRS  
GASPAR LECLERE - BALADINS DU MIROIR  
SARA LEMAIRE - LA MAISON DU CIRQUE  
DAPHNE LIBERATORE - ATELIERS DU TEMPS LIBRE  
ERIC LOMBA - LATITUDE 50  
JEAN LOUYEST - FAR  
MARIE-EVE MARECHAL - CENTRE CULTUREL DE MARCHIN  
BRICE MASSE - ESAC  
PATRICK MASSET - THEATRE D'UN JOUR  
SONIA MASSOU - ESAC  
BENEDICTE MERLAND - CENTRE CULTUREL LES CHIROUX  
BRIGITTE MERTENS - SERVICE DU CIRQUE, DES ARTS FORAINS ET DES ARTS DE LA RUE, MCF  
FABRICE MERTENS - CENTRE CULTUREL DE NASSOGNE  
OLIVIER MINET - LATITUDE 50  
SOPHIE MONTULET - DEVENIRS  
BARBARA MOREAU - COMPAGNIES DES SIX FAUX NEZ  
SOLEDAD ORTIZ DE ZEVALLOS - ESAC  
HELENE PIRENNE - THEATRE DU SURSAUT  
THOMAS PREDOUR - CENTRE CULTUREL LA VENERIE  
GHISLAIN RAMAGE - ESAC  
JEAN-PIERRE RAPAILLE - CENTRE CULTUREL DE WELKENRAEDT  
FRANCE REMOUCHAMPS - MAISON DES ASSOCIATIONS CULTURELLES DE HERSTAL  
FABIEN RESIMONT - SERVICE CULTURE VILLE DE BRUXELLES  
EMMANUELLE RUWET - SCENE DU BOCCAGE  
CHRISTOPHE SCOHIER - THEATRE & PUBLICS  
CHRISTINE SERVAIS - THEATRE & PUBLICS  
ALAIN SCHMITZ - FESTIVAL DE CHASSEPIERRE  
BENEDICTE SOETE - BALADINS DU MIROIR  
XAVIER SOURDEAU - TRUCETCIE  
REGINALD SPITSAERT - TORTUES ENRAGEES  
MELANIE STRAUSS - CENTRE DES ARTS DE LA RUE  
VERONIQUE SWENNEN - CIRCABULLE  
ANTONIO TERRONES Y HERNANDEZ - ESAC  
JEAN-PHILIPPE VAN AELBROUCK - SERVICE GENERAL DES ARTS DE LA SCENE, MCF  
BENOÎT VAN OOST - LA MAISON DU CIRQUE  
CRISTEL VANDER STAPPEN - TORTUES ENRAGEES  
ALEXANDER VANTOURNHOUT - ESAC  
GENEVIEVE VOISIN - FAR  
JENNIFER WASNAIRE - MIROIR VAGABOND  
SOLANGE WONNER - ATELIERS DU TEMPS LIBRE



La journée d'étude «Les arts du cirque, arts de la rue, arts forains : pratiques artistiques en question» organisée à Marchin le 18 mars 2010 fut un moment important pour ce secteur.

Elle a permis la mise en œuvre d'une réflexion qui, au-delà du titre de cette brochure, a certainement laissé des traces dans l'esprit des acteurs professionnels, amateurs ou étudiants qui ont pris part à la journée. Traces également dans la mise en place des enjeux d'un secteur posant aujourd'hui ses balises en termes de revendications des connaissances et reconnaissances nécessaires à ses fondements et à son déploiement.

Voici donc *Une trace*, née d'un événement destiné à marquer les dix ans de reconnaissance par la Communauté française, du terrain des arts du cirque, arts de la rue et arts forains. Donnée ici pour être en quête d'un sens commun à son travail et d'une identité propre selon ses cadres, ses formes, ses lieux et ses publics. Identification d'enjeux et de pratiques d'aujourd'hui mais aussi re(con)naissance au cœur même du monde culturel et artistique.

*Une trace* se veut être un outil de travail au service de tous et non uniquement au service des professionnels du secteur. De multiples institutions tablant sur la proximité que ces formes artistiques impliquent et impulsent avec des publics multiples et divers, y trouveront matière à réfléchir et à agir. Pour penser l'avenir des disciplines « Cirque, Arts de la rue et Arts forains », l'expérience montre combien ce document témoigne de l'urgence et de l'utilité d'avoir des moments d'arrêt de réflexion et de construction collective.

Jean-Pierre Burton,  
Président de Latitude 50

Christine Guillaume,  
Directrice générale de la Culture, MCF



## **ARTS DU CIRQUE, ARTS DE LA RUE, ARTS FORAINS : QUELS COMMUNS DÉNOMINATEURS ?**

Rapporteur: Michel Guérin  
Codirecteur de recherches à l'Observatoire des Politiques Culturelles, MCF

Poser la question de l'existence ou non d'un ou plusieurs dénominateurs communs entre les arts du cirque, les arts de la rue et les arts forains, a d'abord permis de faire l'implacable constat que l'existence d'un secteur, d'un champ tel que défini par le sociologue Bourdieu, est le préalable indispensable pour que ces arts voisins, frères, bénéficient d'une reconnaissance institutionnelle.

Les pouvoirs publics, et dans le cas d'espèce la Communauté française Wallonie-Bruxelles, ont en effet besoin de s'appuyer sur une nomenclature, des critères, des concepts, et des cadres définis pour pouvoir légitimer et soutenir ces processus artistiques particuliers, à côté des autres formes d'expression comme le théâtre, la danse ou la musique.

Mais comme l'a rappelé Michel Guérin, la nécessité incontournable de ce champ unique et clairement déterminé n'exclut en rien l'existence de particularités, de différences au sein même de ce secteur. Et très vite, plusieurs intervenants ont souligné et pointé celles-ci, qu'il s'agisse des modes de création et de production, du niveau de risque pris par ses multiples acteurs, des lieux de représentation spécifiques (la rue, la salle, le chapiteau, l'entresort, le palc, ...), du type de dramaturgie propre à chaque processus artistique, de l'économie de chaque projet ou des modalités de diffusion.

## ARTS DU CIRQUE ARTS DE LA RUE ARTS FORAINS QUELS COMMUNS DENOMINATEURS

?



Toutefois, soucieux de réfléchir à ce qui les rapprochait (à défaut de les rassembler vraiment), les participants ont pu tracer quelques lignes communes :

- Un processus de création particulièrement long, ce qui a incidemment mis en lumière le risque couru par le secteur de se réfugier trop fréquemment derrière cet argument pour justifier certains errements ;

- Un rapport tout à fait privilégié avec le public, basé sur une proximité quasi-physique et sur la recherche d'un dialogue direct avec les spectateurs, considérés comme personnages incontournables du spectacle, qu'il soit de cirque, de rue ou forain ;

- La conscience collective de la nécessité d'envisager la création autrement et d'inventer de nouvelles formes de collaboration ;

- La mobilité des artistes du secteur, très enclins à accomplir de fréquents aller-retour entre les disciplines du cirque, de la rue et du théâtre forain : une constante qui explique sans aucun doute la fraternité qui unit les artistes et l'extraordinaire métissage propice à nourrir l'effervescence qui agite actuellement le secteur.

Ainsi donc, se poser la question des dénominateurs communs aux arts du cirque, de la rue et forains, aura surtout permis de souligner, au-delà des différences (est-il d'ailleurs tant besoin de les marquer, alors qu'elles sont presque naturelles ?), la nécessaire solidarité qui rassemble les acteurs du secteur : un atout majeur pour appréhender les enjeux à venir auxquels seront inévitablement confrontés les arts du cirque, les arts de la rue et les arts forains.

## UNE NÉCESSAIRE/INDISPENSABLE COMPATIBILITÉ ?

Rapporteur: Roland Van Der Hoeven  
Directeur-inspecteur du Service Général d'Inspection de la Culture, MCF



# RÊVES DE CRÉATION RÉALITÉS DE PRODUCTION UNE NÉCESSAIRE/INDISPENSABLE COMPATIBILITÉ ?

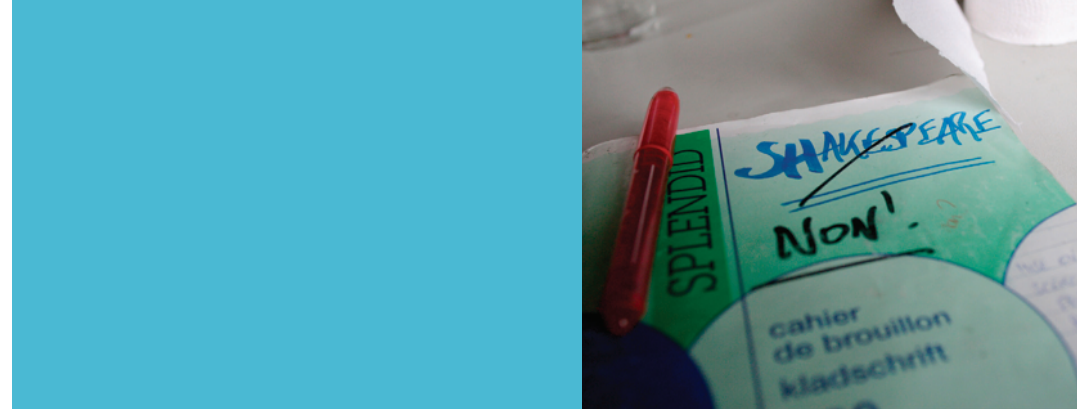
Passer du rêve à la réalité, concrétiser ses rêves ... S'interroger, réfléchir sur cette légitime ambition aura d'emblée permis de prendre conscience de l'absolue nécessité d'appréhender toutes les contraintes propres au processus de création, afin de pouvoir mieux les gérer, et y apporter des réponses adéquates. Et de souligner qu'il importe que les formations artistiques supérieures favorisent cette compréhension des enjeux liés à la production, à la diffusion et à l'exploitation des spectacles.

Mais sans doute cette première exigence d'une formation plus pointue dans ces domaines doit-elle être complétée par d'autres actions, très concrètes, pour permettre aux créateurs/producteurs et aux programmeurs de se rencontrer et de se retrouver autour d'objectifs communs.

On doit en effet constater une certaine méconnaissance des enjeux respectifs, et il importe dès lors de multiplier les occasions pour les artistes et pour les programmeurs de se découvrir mutuellement et de confronter leurs points de vue.

Doit-on dès lors inventer un lieu de rencontre au sein duquel les enjeux de uns et des autres pourraient davantage se croiser et s'articuler ? Il semble que dans l'attente de l'identification et de la mise en place de cet espace idéal, d'autres pistes pourraient déjà être exploitées, parmi lesquelles :

- Une réelle adaptation des rendez-vous existants, comme les Entrevues, aux réalités du secteur ;
- Une plus large association des programmeurs au processus de création, dès le lancement de celui-ci et non pas à son terme ;
- Une meilleure exploitation des résidences d'artistes comme temps tout à fait privilégié pour faire découvrir le travail de création ;
- Une valorisation du travail de l'agent artistique comme maillon essentiel du processus de diffusion et d'exploitation ;
- La création d'outils performants au service de la professionnalisation du secteur (bases de données, inventaire de lieux de résidence, recherche de nouvelles infrastructures d'accueil pour les temps de création, ...) ;
- Une information plus percutante, plus efficace, qu'elle soit destinée aux professionnels, à la presse ou au grand public.



Ces différentes démarches en faveur d'une meilleure compréhension par les uns et les autres des enjeux intimement mêlés de la création et de la production, permettraient sans aucun doute de mieux faire face aux contraintes liées au processus créatif. Cela aiderait aussi à sortir de la seule logique de réseau, très informelle, pour inscrire peut-être davantage le secteur dans une logique de filière, plus institutionnelle. Une hypothèse ambitieuse, mais non dénuée d'intérêt pour un secteur apparemment très désireux de se professionnaliser pour réaliser plus aisément ses rêves de création.



## **QUELS MOYENS DE RESSOURCEMENT POUR LA CRÉATION ARTISTIQUE, QUELLES NOURRITURES CRÉATIVES ?**

Rapporteur: Nathanaël Harcq  
Secrétaire général de Théâtre & Publics  
Responsable de la section théâtre du Conservatoire de Liège

## QUELS MOYENS DE RESSOURCEMENT POUR LA CRÉATION ARTISTIQUE, QUELLES NOURRITURES CRÉATIVES ?



Peut-être aurait-il fallu d'abord poser la question du besoin du ressourcement, éprouvé ou non par les créateurs, avant de tenter de définir comment se ressourcer, pour autant que cette nécessité soit réelle. A défaut de diagnostic précis, il existe toutefois une impression générale qu'en l'absence de ressourcement, le risque est grand pour les artistes de ne proposer que du pur divertissement.

Se ressourcer apparaît dès lors comme une évidence, même si cet impératif dépasse souvent le seul artiste pour rejoindre les préoccupations de l'homme caché derrière celui-ci.

Une question surgit aussitôt : faut-il nécessairement s'arrêter, se couper du monde pour se ressourcer ? De la part des artistes, il semble que tout au contraire, le besoin de se ressourcer trouve une véritable réponse dans une démarche de transversalité et de décloisonnement entre les pratiques créatives, dans la nécessité de rencontrer l'autre et d'être au monde.



Pour être à même de pouvoir rencontrer véritablement l'autre, il importe surtout que le créateur accepte de transformer ses propres représentations mentales et veille à supprimer les a priori qui déterminent ses pratiques artistiques habituelles. C'est à ce prix qu'il pourra demeurer sensible au monde.

Dès lors qu'il ne craint plus de se brûler et qu'il veille à sortir de ses seules préoccupations, l'artiste peut tout à la fois construire et faire évoluer sa singularité créatrice, au gré des multiples occasions de se ressourcer qui lui sont offertes. Et celles-ci sont innombrables, car aussi bien la lecture ou la philosophie que la rencontre de personnalités fortes ou la connaissance de l'histoire, parmi d'autres exemples, peuvent parfaitement nourrir son besoin de créer.

La réflexion menée aura aussi permis d'insister sur :

- L'intérêt d'une formation continuée au sein et en dehors du secteur pour favoriser le ressourcement ;
- La nécessité de pouvoir disposer de lieux de ressources où pourraient clairement être identifiées des personnes susceptibles de contribuer activement à cette démarche ;
- Une juste reconnaissance du temps consenti au ressourcement comme élément essentiel du processus de création ;
- L'importance de la transmission de la connaissance souvent empirique et le besoin de favoriser cette transmission par des mécanismes appropriés.

Ainsi donc, les échanges auront surtout mis en lumière la nécessité du ressourcement, de même que les conditions indispensables pour pouvoir se nourrir de toutes les occasions offertes.







## **ESPACE PUBLIC : LIEU DE REPRÉSENTATION ?**

Rapporteur: Rafaella Houlstan-Hasaerts  
Architecte et chercheuse PRFB, ISACF La Cambre

## ESPACE PUBLIC : LIEU DE REPRÉSENTATION

?

En plus des questions spatiales que pose ce genre de thématique, des questions sociales, politiques et économiques furent régulièrement abordées dans les discussions.

Comment, programmeurs et artistes, utilisons-nous l'espace public? Certains l'utilisent comme espace en tant que tel et d'autres partent de l'espace pour créer un spectacle en résonnance avec le lieu, ce qui peut aller jusqu'à s'inscrire dans le tissu social en s'intégrant par exemple à la vie du quartier pendant le moment de création. A ce titre, nous différencions le spectacle de rue et le spectacle en plein air. Une création réfléchie et créée pour la rue a une identité autre qu'un spectacle de salle transposé à la rue. Celui-ci doit être retravaillé et une série de contraintes liées à l'espace, au plein air et à la relation au public peuvent s'avérer délicates à dompter.

La question de la spontanéité dans les arts de la rue a aussi été posée. Le développement des festivals et la création d'espaces de jeux défini par l'autorité communale n'empêchent-ils pas l'investissement de l'espace public de façon spontanée? La rue, vu comme espace de liberté par les créateurs de notre secteur, ne se retrouve-t-elle pas institutionnalisée pour un meilleur contrôle de ce qui s'y passe? N'y a-t'il pas paradoxe de parler d'art de la rue dans un festival qui devient un espace public privatisé quand une entrée payante est exigée? Comment gérer le fait de rendre un espace public seulement accessible moyennant paiement? Certains mettent en avant l'importance de toucher un public plus varié que celui d'un festival dans un espace partagé comme la rue. D'autres expriment la difficulté de toucher un public qui occupe le même espace pour des choses tellement autres que la représentation d'un spectacle.



Les participants ont également pointé la difficulté de présenter leur création dans un espace public de plus en plus réglementé et où l'aménagement du territoire est en totale contradiction avec les possibilités de représentations. Pourquoi les villes font-elles le choix d'un mobilier urbain non déplaçable? Pendant les années 70-80, il y a eu une forte volonté de revenir à des formes archétypales de l'aménagement public. On était dans ce qu'on appelle la peur du vide, ce qui amenait à mettre sur une place toutes sortes de mobiliers fixes pour retrouver cette convivialité perdue pendant les grands travaux des années 50-60 (une fontaine, des bancs...)

Tout cela a créé pas mal d'espaces peu exploitables. Ne faudrait-il pas plus de cohérence entre les différents niveaux de pouvoir pour soutenir ce secteur? L'artiste voulant se produire dans l'espace public doit avoir l'accord de l'autorité communale et il n'est par exemple pas simple de trouver un espace pour planter un chapiteau dans nos villes.

Jouer dans l'espace public et utiliser l'espace public ne sont pas des actes artistiques simples. Et cette démarche, initialement spontanée, doit désormais s'accompagner d'une véritable réflexion sur les enjeux réels qui justifient celle-ci, de manière à pouvoir faire la preuve de la nécessité de maintenir "dans la rue" des arts issus des salles de théâtre, des chapiteaux ou des baraques foraines.



MERCI A LA MAISON DU CIRQUE POUR LEUR AIDE A L'ORGANISATION DE CETTE JOURNÉE.

MERCI À ALBERT DELIÈGE (OISP DEVENIRS), SOLANGE DIJON (CPAS MARCHIN), JEAN-FRANÇOIS PÊCHEUR (GAL PAYS DES CONDROUZES) ET BERNARD SÉPULCHRE (ADL MARCHIN) POUR L'ANIMATION DES DIFFÉRENTS ATELIERS.

MERCI À HERVÉ D'OTREPPE POUR L'ANIMATION DE LA JOURNÉE.

RÉDACTION ET SYNTHÈSE: OLIVIER MINET, GENEVIÈVE NICAISE ET BENOIT VAN OOST.

PHOTOGRAPHIES: XAVIER CLAES, BARBARA DEMARET, ALAIN DASCOTTE, RAOUL GILBERT, CHRISTELLE ET DENIS GRÉGOIRE, AUGUSTIN LE GALL, JEAN-MARIE WILLLOT.



**WWW.CULTURE.BE**  
**WWW.LATITUDE50.BE**